

NOTES CRITIQUES POUR L'ETUDE DES COMMUNAUTES RURALES

par Gabriel GOSSELIN

La lecture du Bulletin de liaison n° 2, concernant le premier thème de recherche en sociologie, celui des communautés rurales, m'a conduit à quelques observations critiques.

1°) "Communauté" n'est pas "village", certes. Mais la plupart des articles et des remarques concernent le village, qui apparaît comme la "communauté de base". Pourtant il ne semble pertinent d'étudier les villages que dans les sociétés "villageoises", qui possèdent une organisation spatiale politique et sociale spécifique. Or bien des sociétés africaines n'ont rien de sociétés villageoises. Les chercheurs qui ont longuement étudié des sociétés typiquement villageoises - en Haute-Volta, par exemple, les Bobo (M. LE MOAL), les Bwa (M. CAPRON), les Samo peut-être (F. IZARD-HERITIER) - soulignent la complexité et la spécificité de toute organisation socio-politique, judiciaire ou religieuse, au niveau du village. Etablir des comparaisons entre tous les types de villages risque de tourner à la confusion, au lieu d'éclairer. C'est entre sociétés villageoises différentes qu'il y aurait lieu d'établir des comparaisons au niveau du village. Dans les sociétés claniques et lignagères, en revanche, la comparaison des villages ne semble guère pertinente dans la recherche des structures. Elle peut se justifier - je pense au Gbeya de RCA et Bisa de Haute-Volta - mais au niveau d'une ethnologie de la vie quotidienne le village demeure un espace social quotidien, lieu

d'évènements quotidiens.

En conclusion le village n'apparaît pas comme "l'unité sociale fondamentale". Pas plus que la parenté, il n'est un principe universel d'explication, un cadre général de références. Chaque société a une unité sociale de base : au chercheur de découvrir les principes de son fonctionnement, et les raisons éventuelles de sa pérennité.

2°) Au fond, le village, même dans une société villageoise, n'est jamais étudié pour lui-même : c'est un moyen d'approcher le fonctionnement de toute la société, d'une région géographique, ou un biais pour étudier une question d'ordre général. Aussi se pose le problème de la "représentativité" des villages étudiés (cf : séminaire de l'EPHE 1961-1962). M. SAUTTER souligne qu'en définitive cette représentativité du village n'est estimable que si l'on connaît déjà bien la société - ce qui suppose le problème résolu. On est toujours amené à choisir arbitrairement, quitte ensuite à indiquer les raisons de son choix, et les limites qu'il impose à la recherche.

3°) "Le village, c'est l'Afrique traditionnelle", dit-on. Du moins cela est-il vrai si l'on prend le village comme cadre de la vie quotidienne. Mais les évolutions modernes affectent bien différemment les villages dans les sociétés villageoises et dans les sociétés lignagères, par exemple. Dans ces dernières, J. GALLAIS souligne la tendance à la régionalisation d'une part, à l'individualisme de l'autre, tandis que P. ETIENNE souligne la faiblesse des villages Baoulé, incapables de se constituer en région. La tendance à "l'individualisme", issue en grande partie des nouveaux circuits monétaires, a été très fréquemment notée.

Le village est-il donc vraiment la base et le but dernier des efforts de développement, comme on se plaît à le répéter ? "L'établissement de monographies" ... apparaît-elle vraiment "comme étroitement lié aux préoccupations actuelles" ? (M. AUCE p. 2). On a du mal à le croire, quand on voit chaque jour le fossé que les ethnologues se plaisent à creuser entre les "praticiens" et eux. En dépit des personnes, la monographie de village en elle-même ne peut être directement "utile". Certes, de même que la vie se déroule dans le cadre quotidien du village, toute enquête suppose connue la vie au village, dans ses aspects les plus concrets. Mais ce sont des enquêtes de budgets familiaux, des

études sur les marchés et les circuits d'échanges, des analyses de l'organisation du travail dont les praticiens peuvent avoir besoin. Et ces enquêtes là ne se font pas toujours dans le cadre du village. Elles se font aussi en deçà et au delà. C'est à dire que les problèmes économiques actuels ne se situent pas toujours au niveau du village, même pour les anciennes sociétés villageoises. La résolution de ces problèmes non plus. Et donc pas davantage les études qui veulent poser les problèmes ou aider à les résoudre.

G.G.